

L'économie bruxelloise portée par sa périphérie

Au cours des 20 dernières années, l'activité économique n'a cessé de ralentir à Bruxelles tandis qu'elle s'est accélérée en périphérie, principalement en raison d'évolutions sectorielles différentes.

La création de richesse se fait davantage en périphérie qu'à Bruxelles. Au cours des 20 dernières années, la dynamique de croissance a ralenti à Bruxelles tandis qu'elle s'est au contraire accélérée dans le Brabant flamand et dans le Brabant wallon. Le constat émane de Pierre-François Wilmotte, géographe (ULiège) et expert en développement régional, dans une étude publiée par l'Institut bruxellois de statistique et d'analyse (IBSA).

Depuis 2003, la croissance économique en Région de Bruxelles-Capitale (RBC) a été de 0,9% par an en moyenne. Dans le même temps, la périphérie bruxelloise a enregistré une croissance moyenne de 2,5% par an, supérieure à la moyenne nationale (1,7%) et presque trois fois plus élevée que la

croissance moyenne en RBC. Si on ne prend que le Brabant wallon, la croissance moyenne atteint 3% par an. Pierre-François Wilmotte définit la périphérie bruxelloise dans un sens très large, puisqu'outre les deux Brabant, il y inclut les arrondissements d'Alost, d'Ath et de Soignies. Soit un territoire qui représente 36% du PIB belge.

Les activités liées aux institutions internationales et à la présence de fonctionnaires internationaux ne sont pas prise en compte dans cette analyse.

Des secteurs en déclin

Le décrochage entre Bruxelles-Capitale et sa périphérie s'explique par une double évolution sectorielle. D'une part, Bruxelles est davantage exposée à des branches économiques en déclin comme les télécommunications ou les services postaux. Les anciens monopoles privatisés au tournant du siècle, historiquement fort présents à Bruxelles, ne contribuent plus autant à la richesse nationale. En 2003, les télécommunications, par exemple, représentaient 6,8% de la

création de richesse en Région de Bruxelles-Capitale, contre 0,7% dans le reste du pays. Vingt ans plus tard, elles ne représentent plus que 3% de la richesse créée à Bruxelles.

Des secteurs en expansion

D'autre part, les secteurs en expansion, comme la pharma, les services informatiques ou le commerce, se sont moins développés à Bruxelles que dans le reste du pays. Offrant davantage d'espace à des coûts moins élevés ainsi qu'une meilleure accessibilité routière, la périphérie capte une part plus importante de ces activités en expansion. Finalement, l'apport de la Région de Bruxelles-Capitale au produit intérieur brut (PIB) de la Belgique a fondu de 20% en 2003 à 17% en 2023.

Au fil du temps, la création de richesse à Bruxelles est devenue de plus en plus tributaire des activités d'administration publique, des activités financières et des activités liées à la présence de sièges d'entreprises (départements juridiques, comptabilité, management).

JEAN-PAUL BOMBAERTS